



HAL
open science

La modernisation de l'armée russe et les enseignements des engagements en Ukraine et en Syrie

Isabelle Facon

► **To cite this version:**

Isabelle Facon. La modernisation de l'armée russe et les enseignements des engagements en Ukraine et en Syrie. Les Études du CERI, 2016, Regards sur l'Eurasie, 219-220, pp.34-39. hal-04302909

HAL Id: hal-04302909

<https://sciencespo.hal.science/hal-04302909>

Submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL
open science

La modernisation de l'armée russe et les enseignements des engagements en Ukraine et en Syrie

Isabelle Facon

► **To cite this version:**

Isabelle Facon. La modernisation de l'armée russe et les enseignements des engagements en Ukraine et en Syrie. Les Études du CERI, 2016, n° 219-220, pp.34-39. hal-04302909

HAL Id: hal-04302909

<https://sciencespo.hal.science/hal-04302909>

Submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La modernisation de l'armée russe et les enseignements des engagements en Ukraine et en Syrie *par Isabelle Facon*

Selon la définition proposée par le *Larousse*, « moderniser » signifie « organiser quelque chose d'une manière conforme aux besoins d'aujourd'hui ». C'est précisément ce que les autorités russes ont décidé de faire en 2008 lorsqu'elles ont constaté les failles de leur outil militaire à l'occasion de la « guerre des cinq jours » en Géorgie. En 2014 et en 2015, l'armée russe a donné, en Ukraine comme en Syrie, un aperçu de la remise à niveau progressive de ses capacités. La campagne syrienne en particulier a été accompagnée par une communication « à l'occidentale » remarquée, qui visait à projeter une image de modernité. Au-delà de l'image, elle n'a effectivement plus grand-chose à voir aujourd'hui avec ce qu'elle était lors de son engagement géorgien.

Les « besoins d'aujourd'hui »

Les autorités russes avaient déjà constaté au début du ^{xxi}^e siècle que les évolutions intervenues aussi bien dans le paysage international que dans le domaine technologique depuis la fin de la guerre froide rendaient inutile une armée de masse fondée sur la conscription universelle et organisée en divisions. Les puissances militaires occidentales demeurent un sujet de préoccupation pour l'état-major général russe, du fait de l'élargissement de l'Otan et de la politique jugée unilatéraliste et interventionniste des Etats-Unis. Mais les risques et menaces que font peser ces acteurs ne prennent plus depuis longtemps la forme d'une hypothétique invasion terrestre massive : ils s'incarnent plutôt dans des campagnes de frappes aériennes et balistiques précises sur des cibles stratégiques russes (militaires, économiques, gouvernementales). Dans ce qui reste l'espace stratégique prioritaire de Moscou, « l'étranger proche », les problèmes susceptibles de susciter une réponse militaire de sa part (réchauffement de conflits gelés, troubles interethniques, infiltrations de militants islamistes, voire soulèvements populaires massifs...) nécessitent des forces mobiles capables de se déployer rapidement. Le constat de l'inadaptation de « l'ancienne » armée à ce type de défis a été fait de longue date, lors des deux campagnes tchéchènes. Par ailleurs, la Russie de Vladimir Poutine, soucieuse de redorer son blason international, réfléchit aux moyens de déployer une diplomatie de défense plus active.

Nouvelles structures

Un certain nombre de changements structurels ont en conséquence été engagés en 2008, après l'expérience peu concluante, d'un strict point de vue opérationnel, de la guerre en Géorgie. Le « risque occidental » reste couvert par la dissuasion nucléaire, que les Russes voient comme un égalisateur de puissance et un compensateur du fossé technologique militaire qui s'est creusé avec les forces occidentales. Au cours des dernières années, la modernisation de la triade stratégique, une des priorités du programme d'armement, s'est accélérée : entrée en service plus rapide que prévu de nouveaux missiles intercontinentaux dotés de systèmes

destinés à pénétrer les défenses antimissiles, arrivée des nouveaux sous-marins stratégiques Borey dans les flottes du Nord et du Pacifique, développement d'un nouveau bombardier stratégique (PAK-DA) et modernisation des appareils anciens (Tu-160, Tu-95)... En parallèle, la Russie constitue une défense aérospatiale intégrée. Le processus a été engagé officiellement le 1^{er} décembre 2011, avec la création de la Défense aérospatiale (Vozdouchno-Kosmitcheskaïa Oborona – VKO), qui intègre dispositifs d'alerte avancée, systèmes de surveillance de l'espace, sites de lancement et de commandement des satellites, etc. En août 2015, un Grand Commandement des forces de défense aérospatiale (Voenno-Kosmitcheskie Sily) a été formé via le regroupement de la VKO et des forces aériennes (Voenno-Vozdouchnye Sily), qui place sous un commandement unifié les forces aériennes, les défenses antiaériennes et antimissiles, et les forces spatiales. Selon les explications des responsables militaires russes, il s'agit de réagir au fait que « les principales nations (...) misent sur l'obtention de la domination aérospatiale et la conduite d'opérations aérospatiales massives au tout début d'une guerre, prenant la forme de frappes contre des sites stratégiques et vitaux »¹.

L'armée de terre a été pour l'essentiel réorganisée en une quarantaine de brigades censées être de déploiement beaucoup plus rapide et d'utilisation plus souple – ce qui répond mieux aux nécessités anticipées par le gouvernement d'être capable de réagir prestement dans la périphérie immédiate du pays, voire sur le territoire national². L'armée russe disposait déjà d'une expérience en la matière puisqu'elle avait créé, suite aux conflits en Tchétchénie, un certain nombre d'unités professionnelles en état d'alerte permanent, qui lui ont d'ailleurs été d'un grand secours lors de la « guerre des cinq jours »³. L'establishment militaire a également privilégié le développement des forces de réaction rapide sur la base du renforcement des forces aéroportées (dont les effectifs, si la crise économique ne s'y oppose pas, doivent être doublés d'ici 2020). L'accent placé sur les forces spéciales va dans le sens du souci de muscler la capacité à réaliser des missions à dimension expéditionnaire. Forces spéciales et aéroportées constituaient le gros du contingent des « petits hommes verts » qui sont intervenus en Crimée en 2014.

L'accélération considérable du rythme des exercices (notamment des exercices surprise) à tous les niveaux et à tous les échelons a permis entre autres de tester les nouveaux commandements régionaux interarmées (Ouest, Centre, commandement stratégique Sud, Est, commandement stratégique Nord), l'amélioration de la coordination interarmées étant l'un des objectifs majeurs de la réforme, mais aussi l'évolution du soutien logistique (la Russie a considérablement renforcé ses chaînes de soutien navales et aériennes, corrigeant ainsi partiellement une faiblesse chronique)⁴. La rapidité des déploiements et des rotations des forces russes à la frontière avec l'Ukraine a témoigné de ces efforts.

¹ « Defense ministry : Threat to Russian strategic sites to come from outer space in future wars », *Interfax-AVN*, 8 décembre 2014.

² Au tout début de 2016 cependant, le ministre de la Défense annonçait l'établissement prochain de trois nouvelles divisions sur son flanc ouest, sans doute en réponse aux mesures prises par l'Otan depuis 2014 pour rassurer ses membres centre-européens.

³ R. Poukhov, « L'état actuel de l'armée russe », in *Russie 2015. Regards de l'Observatoire franco-russe*, Paris, Cherche-Midi, 2015, p. 234.

⁴ R. McDermott, « Russia's strategic mobility and its military deployment in Syria », *RUFS Briefing*, FOI, n° 31, 12 novembre 2015.

Des équipements modernisés, de nouvelles technologies

L'industrie de défense nationale a été fortement mise à contribution dans la modernisation de l'armée russe, ce qui a eu un double effet : elle a récupéré des budgets importants (au taux de change 2010, le programme d'armement 2011-2020 devait être financé à hauteur d'environ 600 milliards de dollars), et subi une forte pression des pouvoirs, parfois du président Poutine directement, sur la réalisation d'un cahier des charges très lourd, alors que les entreprises demeurent pour beaucoup d'entre elles en mal de rééquipement. En Syrie, le gouvernement russe a voulu attirer l'attention sur ses technologies récentes – mais en les employant en quantité modérée, puisque sur l'ensemble des opérations, ce sont principalement des matériels plus anciens qui ont été utilisés. Parmi ces technologies, on peut évoquer le nouvel avion d'attaque Su-34 ou les missiles Kalibr, tirés depuis la Caspienne et la Méditerranée. Les bombardiers stratégiques Tu-160 et Tu-9⁵ ont pu s'illustrer dans des missions conventionnelles – ce pour quoi ils ont fait ces dernières années l'objet d'une modernisation. Les munitions guidées auraient représenté 20 % des frappes menées au cours des premières semaines d'intervention⁵. Par ailleurs, les équipements individuels (de même que les uniformes) ont été en grande partie renouvelés. Dans le domaine spatial, l'armée russe a reconstitué au moins partiellement sa capacité en reconnaissance satellitaire et en communication. Ses moyens de guerre électronique se sont illustrés avec efficacité en Ukraine et en Syrie.

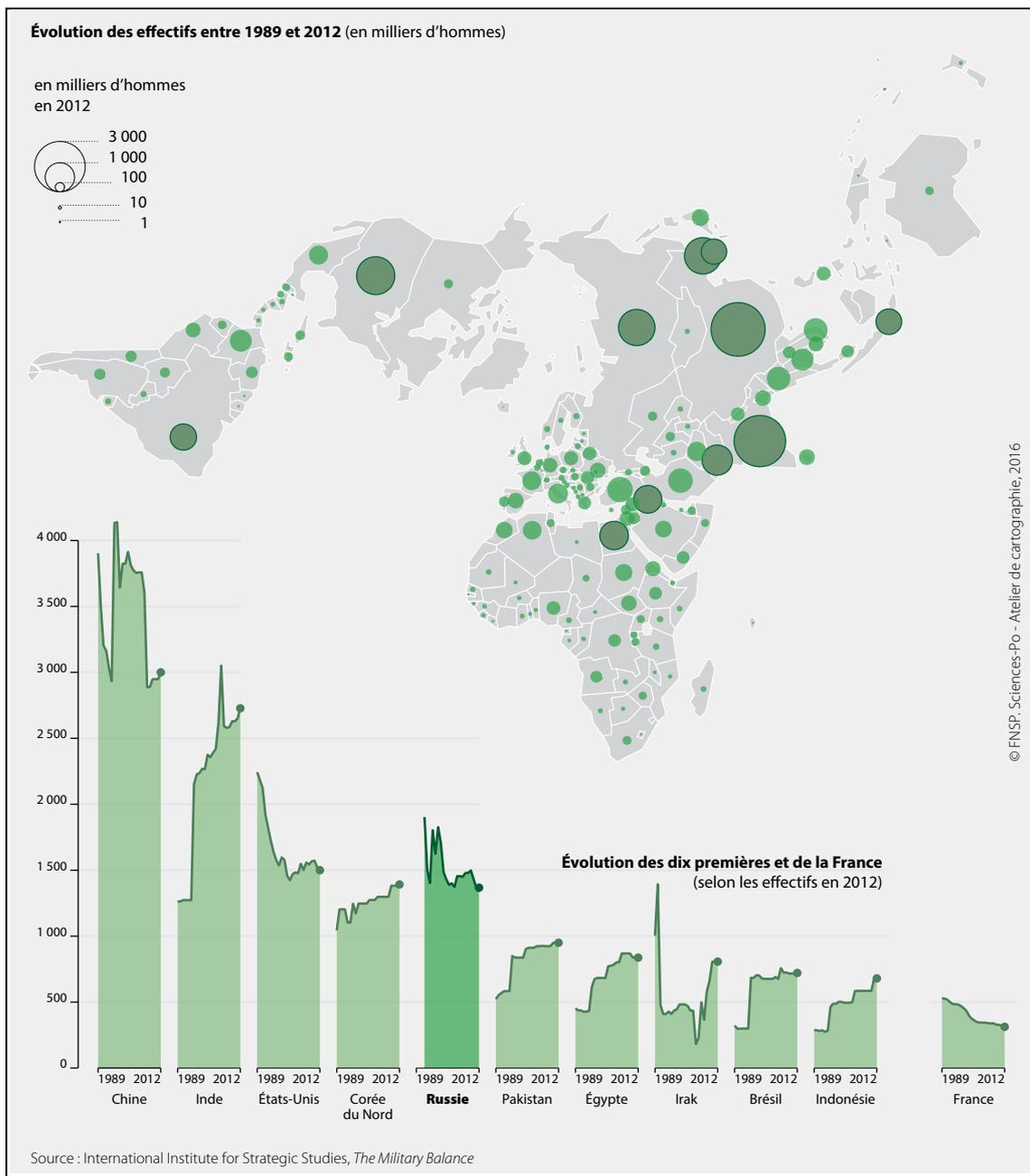
Les difficultés persistantes dans l'équipement et le recrutement

L'accent que la Russie met toujours sur la dissuasion nucléaire traduit la persistance d'un inconfort relatif lié au rythme du remplacement des équipements, plus lent que souhaité, et surtout à la difficulté qu'éprouve son industrie à dépasser son retard dans certaines technologies clés du point de vue de l'efficacité au combat. La doctrine militaire actualisée fin 2014 évoque, parmi les missions principales des forces armées, « la dissuasion stratégique (nucléaire et non nucléaire) ». Le concept de dissuasion non nucléaire est réalisé, selon ce document, par un système de mesures de politique étrangère, militaires et militaro-techniques visant à prévenir une agression contre la Russie par des moyens non nucléaires. La « dissuasion stratégique », indique aussi la doctrine, suppose, sur le plan militaire, un degré élevé de préparation au combat des forces classiques et le recours à des systèmes d'armes de précision (« dans le cadre de la réalisation de mesures de dissuasion stratégique reposant sur la force, l'utilisation d'armes de haute précision est envisagée par la Fédération de Russie »). Cela fait *a priori* écho à des programmes américains (armements conventionnels de précision à longue portée). Mais les autorités russes reconnaissent leur incapacité à suivre la tendance dans l'avenir prévisible. Le fossé avec les puissances militaires occidentales en matière d'armements de pointe, de systèmes de haute précision, de C4ISR (Command,

⁵ D. Gorenburg, « Russia's Syria operation reveals significant improvement in military capability », *The Interpreter*, 13 novembre 2015 (www.lowyinterpreter.org).

Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance and Reconnaissance) persiste. De l'aveu d'officiels militaires, les sanctions imposées à la Russie en 2014, conjuguées à la rupture des liens avec l'Ukraine dans le domaine industriel de défense, ralentissent la réalisation du programme d'armement et mettent en cause les partenariats internationaux qui auraient pu aider à dépasser certains blocages technologiques. Blocages qu'enracinerait, si la crise économique devait perdurer, la difficulté à financer la Défense selon les plans établis.

Les principales armées dans le monde



Côté recrutement, la part des personnels contractuels tend à dépasser celle des conscrits (295 000 contre 273 000 fin 2014, aux côtés des 230 000 officiers⁶). Autre élément de modernisation, qui découle en partie d'observations faites au sein des systèmes suisse et autrichien⁷, les sous-officiers et officiers bénéficient désormais de programmes de formation renouvelés dans le sens d'une plus grande adaptabilité et d'une décentralisation du commandement. Mais invariablement, conséquence des tendances démographiques et médicales observées en Russie ainsi que des nombreuses possibilités d'exemption, les effectifs demeurent inférieurs aux objectifs fixés par l'institution militaire, et le manque de professionnels et de contractuels reste un écueil. Les solutions envisagées – augmentation du nombre de contractuels – semblent difficiles à mettre en œuvre à brève échéance. Les appelés, quand ils ne peuvent éviter le service militaire (dont la durée a été ramenée de deux à un an), ne font pas preuve d'une grande motivation, ce qui pèse sur le professionnalisme d'une partie importante des effectifs de l'armée russe.

Ces éléments sous-tendent sans doute les diagnostics des experts selon lesquels 65 % seulement des brigades récemment constituées sont véritablement immédiatement aptes au combat⁸ (ce qui reste cependant plus favorable que la situation antérieure). Ils font partie des données qui interrogent la capacité de l'armée russe à tenir sur un conflit de longue durée ou sur un engagement nécessitant un déploiement à plus grande distance du territoire national que l'Ukraine ou la Syrie.

Conclusion

Dans son effort insistant pour s'imposer comme une puissance internationale de premier plan, un des atouts de la Russie est de ne pas hésiter à recourir aux leviers militaires. Le président Poutine juge explicitement que c'est le seul moyen d'imposer aux pays occidentaux ce qu'il considère être le juste respect des intérêts de la Fédération. Dans la zone stratégique que constitue pour la Russie l'espace anciennement soviétique, elle est désormais en mesure de déployer plus rapidement des forces plus réactives, mieux entraînées et plus nombreuses.

Les opérations en Ukraine et en Syrie ont montré que, quand elle estime être dans une situation d'asymétrie dans un rapport de forces militaire (réel ou supposé possible), la Russie rappelle opportunément qu'elle dispose de l'arme nucléaire, ou compense sa faiblesse en instaurant une forme de brouillard sur ses intentions stratégiques et militaires (désinformation, subversion, rôle des services spéciaux...). La manière très articulée dont Moscou a joué de ces leviers en Ukraine témoigne probablement, entre autres, d'une revitalisation de la pensée militaire russe et d'un effort marqué de conceptualisation des expériences de combat – nationales et étrangères – analysées au cours des dernières années. De plus en plus, le débat militaire russe évoque la possibilité de neutraliser la supériorité militaire de l'adversaire en

⁶ R. Poukhov, art. cité, p. 238.

⁷ G. Gressel, « Russia's quiet military revolution, and what it means for Europe », *Policy Briefs*, European Council on Foreign Relations, octobre 2015, p. 3 (http://www.ecfr.eu/publications/summary/russias_quiet_military_revolution_and_what_it_means_for_europe4045).

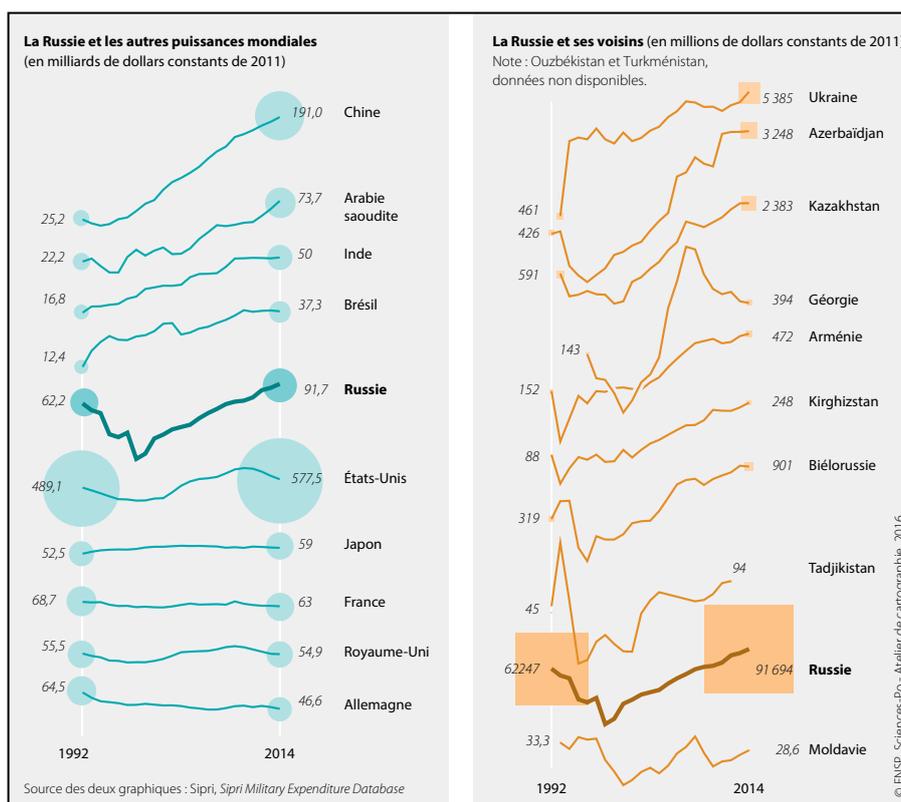
⁸ *Ibid.*, p. 8.

utilisant une gamme de moyens, parmi lesquels les outils militaires ne sont pas les seuls – ni nécessairement les principaux – leviers⁹.

Dans un contexte qui voit croître la part relative des militaires professionnels et des engagés sur contrat, élément clé de la modernisation de l'appareil militaire, les déploiements à l'étranger risquent moins de susciter des réactions négatives de la population russe que les engagements passés en Afghanistan et en Tchétchénie, qui causèrent la perte de trop nombreux conscrits mal entraînés ; cela facilite la prise de décision.

Si tous les objectifs opérationnels, de recrutement, technologiques, de la profonde réforme lancée en 2008 ne sont pas atteints, la modernisation de l'armée russe est en tout état de cause portée par une nette progression de la motivation au sein de ses personnels, liée à la revalorisation de la chose militaire depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Se traduisant par une augmentation notable des rémunérations – des officiers comme des contractuels – et par une amélioration de la situation en ce qui concerne le logement des militaires, cette revalorisation passe aussi par le recours croissant – direct ou indirect – du président de la Fédération aux outils militaires sur la scène internationale, que l'opinion publique russe ne semble pas rejeter.

Les dépenses militaires de la Russie Éléments de comparaison (évolution 1992-2014)



⁹ Voir V. Guerasimov (chef de l'état-major), « Tsennost' naouki v predvidenii », *Voенно-promыchlennyi Kour'er*, n° 8, 27 février-5 mars 2013, pp. 2-3.